

LES SONGES

IL Y A longtemps que l'art des songes a été porté devant la société de biologie. Il s'agit, non pas d'interpréter les songes, mais d'indiquer comment ils se produisent et comment leur caractère varie.

Les savants nous disent que le cerveau qui travaille s'échauffe et que la température du crâne croît en même temps que celle du cerveau. Inversement, chauffez votre crâne, et votre cerveau travaillera. Quand on est couché, une seule partie du cerveau, la partie droite, la partie gauche, ou la nuque, suivant la position du dormeur, s'échauffe : d'où la différence des rêves.

On rêve beaucoup la tête basse, parce que le sang arrive plus facilement au cerveau ; et, si, en même temps vous appliquez de l'ouate sur votre front, vous ferez des rêves vraisemblables et suivis, vous veillerez, en quelque sorte, tout endormi, votre esprit travaillera. Pourquoi ? Parce que le siège des facultés intellectuelles est placé dans la région frontale.

Si vous vous couchez sur le dos, vous chauffez la partie postérieure de votre cerveau, siège de la sensibilité, et vous faites des rêves agités.

Couché sur le côté droit, sur le cerveau que M. Brown-Séquard appelle végétatif et M. de Fleury féminin, on rêve plutôt des choses anciennes, souvent accompagnées de cauchemars ; sur la gauche, qui est le cerveau animal, pour M. Brown-Séquard, on rêve de choses récentes.

A gauche est le siège de la faculté du langage articulé ; quand on se couche sur la gauche, on parle en dormant.

Bref, quand on se couche sur telle ou telle partie du cerveau, on élève la température de cette partie ; on fait la même

chose en appliquant de l'ouate sur son front. On diminue pour la partie cachée la déperdition du calorique ; en faisant affluer le sang dans le cerveau par la position basse de la tête et en élevant la température d'une partie du cerveau, on provoque cette partie à fonctionner.

BONNE RIPOSTE

PENDANT le séjour que fit à Londres le maréchal Soult, lors du mariage de la reine Victoria, l'ambassadeur français fut l'objet d'un acte de courtoisie charmant, de la part du duc de Wellington.

Le maréchal Soult dînait chez le ministre de la guerre d'Angleterre. Celui-ci, au moment où on allait se mettre à table, se dirigea vers le duc de Wellington, qui causait avec le maréchal.

—Monsieur le duc, fit le ministre de la guerre, je vous ai placé auprès de M. le maréchal Soult, pensant que cela pouvait vous être agréable.

—Certainement, répondit le duc de Wellington, car j'aime mieux être à côté de lui qu'en face.

JALOUSIE DES CHINOIS

LES Chinois sont tellement susceptibles de jalousie, qu'ils ne permettent pas aux médecins de tâter le *pouls* de leurs femmes. Quand une Chinoise est malade, on lui met un fil de soie sur le bras.

Le médecin tient une extrémité de ce fil, et juge de l'état du *pouls* par les vibrations qu'il éprouve.

Une pareille indication est-elle bien propre à rassurer la malade ?